

En raison du décret sur la presse (réglementation du nombre de pages),
 "Excelsior" ne paraît le lundi que sur quatre pages. — Les autres jours : six pages.

EXCELSIOR

Huitième année. - N° 2302. - 10 centimes.

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLEON

Lundi
5
 MARS
 1917

RÉDACTION : 20, rue d'Engien, Paris
 Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
 ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
 Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
 TARIF DES ABONNEMENTS :
 France... 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.
 Étranger... 3 mois 20 fr.; 6 mois 38 fr.; 1 an 70 fr.
 PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. Cent. 80-88
 PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

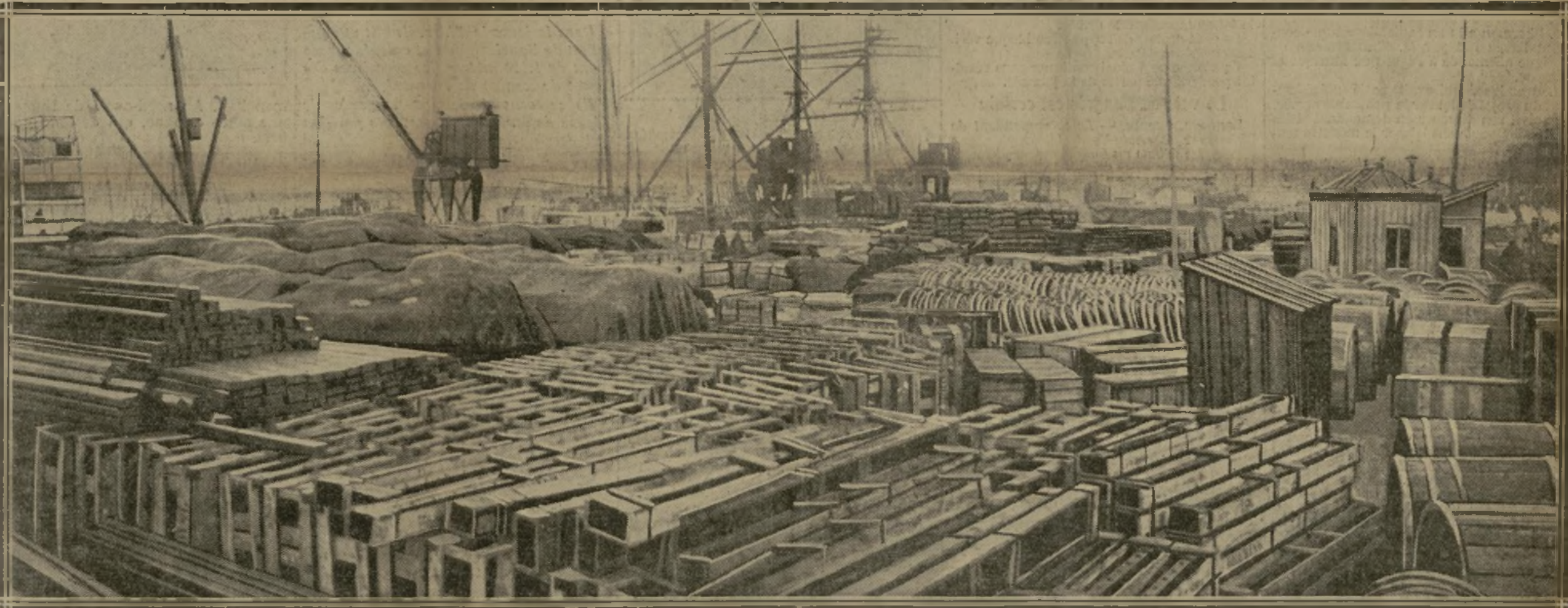
Les marchandises arrivent dans nos ports... mais elles n'en sortent pas



FUTS DE VIN EN SOUFFRANCE PROVENANT D'ALGÉRIE ET DU PORTUGAL



ROULEAUX DE FILS DE FER BARBELÉS A DESTINATION DU FRONT



MACHINES AGRICOLES IMPORTÉES D'AMÉRIQUE ET QUI SÉJOURNENT SUR LE QUAI DE BOURGOGNE DEPUIS TROIS MOIS



DÉCHARGEMENT DE VIANDE FRIGORIFIÉE DE L'AMÉRIQUE DU SUD
 Paris commence à souffrir, entre autres, d'une vraie crise de vin. La récolte de 1916 a été bonne, mais les transports sont insuffisants. Les négociants de Bordeaux doivent prendre à la gare des numéros d'ordre. Depuis décembre, 63.000 numéros ont été distribués et 6.000

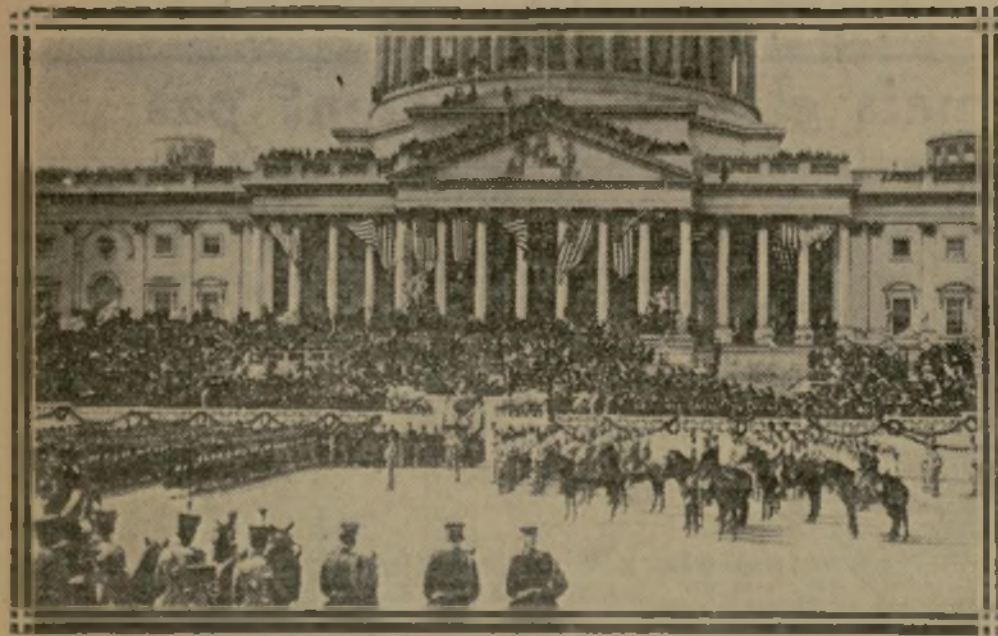


DÉCHARGEMENT DU CARGO "ORLÉANS" ARRIVÉ RÉCEMMENT
 expéditions seulement ont été faites. Les barriques de vin s'entassent sur les quais. Elles y voisinent avec les marchandises les plus diverses. On peut se rendre compte, ici, qu'elles arrivent en masse. Le dommage, c'est qu'elles y restent longtemps... très longtemps.

Ayuntamiento de Madrid

C'est aujourd'hui que M. Wilson parlera au Congrès

En inaugurant l'exercice de son second mandat, le président des Etats-Unis précisera ses vues et ses intentions



LE CAPITOLE DE WASHINGTON

Vue prise en mars 1913, tandis que le président Wilson y prêtait serment à la Constitution pour la première fois.

WASHINGTON, 4 mars. — Aujourd'hui, à midi, M. Wilson prêtera serment devant la Cour suprême, au seuil de son entrée dans la seconde période de sa présidence. La cérémonie aura lieu quelques instants avant l'expiration du mandat du présent Congrès. Le cabinet y assistera.

La prestation de serment aura lieu au Capitole et non en forme privée, parce que M. Wilson est obligé d'aller au Capitole pour apposer sa signature sur plusieurs lois qui ont été votées au dernier moment.

Néanmoins, suivant l'usage, il procédera à une nouvelle prestation de serment lundi prochain avant de prononcer son discours d'inauguration dans lequel il traitera principalement de la situation extérieure.

La séance de samedi au Sénat

WASHINGTON, 4 mars. — Voici des détails complémentaires sur la séance du Sénat, hier.

M. Sherman a lu un radiotélégramme contenant l'aveu fait par M. Zimmermann de l'intrigue allemande à l'égard du Mexique et du Japon.

M. Brandegee, qui avait parlé précédemment du projet de loi sur la neutralité armée, poursuivit son discours en demandant si les Américains voulaient laisser le monstre teutonique les fouler aux pieds.

La guerre, dit-il, sera certaine à partir du moment où un navire marchand américain armé renoncera au sous-marin allemand dans la zone du blocus. A la vérité, l'état de guerre existe déjà depuis le 1^{er} février quand l'Allemagne a déclaré la guerre à l'univers.

Il a conclu en disant que les Etats-Unis hésiteront trop longtemps à propos de la question de la mort sur mer comme à propos de la question du Mexique.

M. Fall a dit : « Ce serait une calamité si le Congrès continuait à siéger les mois à venir. On doit donner à l'autorité exécutive toute liberté de défendre le pays contre les attaques étrangères. »

M. Stone, président de la commission des affaires étrangères, dont les mandats sont en grand nombre allemands, a parlé trois ou quatre heures. On commença à croire qu'il essayait d'empêcher l'adoption du projet dans la session actuelle au moyen d'une tactique obstructionniste. Il a présenté un amendement au projet en vue d'empêcher l'armement des navires portant des munitions. Il s'est également opposé à l'article qui autorise le président à employer d'autres moyens que l'armement des navires, en disant que le président pourrait ainsi se servir

de navires de guerre pour chasser les sous-marins allemands des routes commerciales maritimes, ce qui serait un acte de guerre. Il a conclu en ces termes : « Si le Congrès veut la guerre, il doit le dire et ne pas rendre le président responsable. J'ai entendu dire, ajouta-t-il, que les experts navals ont conçu le plan d'équiper les navires marchands avec des canons pour faire des reconnaissances dans la zone du blocus et de chasser les sous-marins allemands. »

Un sénateur ayant reproché à M. Stone d'avoir dévoilé les secrets navals, celui-ci répondit qu'il n'avait pas dit quel plan avait été adopté.

La série des discours a continué. Une vieille coutume permet de prolonger une session réellement close en ramenant en arrière les aiguilles de la pendule de la salle des séances.

Malgré les efforts des leaders démocrates, les républicains n'ont pu obtenir le vote de la loi de la neutralité armée.

Le petit groupe de l'opposition bloque véritablement les débats.

La séance peut ainsi continuer sans résultat pendant une partie de la journée.

Le vote du Congrès est certain

LONDRES, 4 mars. — Le correspondant de l'Observer à New-York télégraphie que l'issue des débats au Congrès n'est pas douteuse. Le contrôle de M. Wilson sur le Congrès est absolu, et, avant que celle dépêche soit lue en Angleterre, le bill lui donnant le pouvoir d'armer les navires de commerce américains aura été voté dans la forme qu'il désire, et avec sa signature.

La lutte pour soutenir le droit américain de naviguer sur les mers libres entrera dans une nouvelle phase.

Les canons destinés aux navires sont déjà rassemblés dans les ports de départ.

L'armement des navires marchands commencera aujourd'hui

LONDRES, 4 mars. — On mande de New-York au journal Lloyd's News : L'armement des navires marchands commencera lundi. Quelques paquebots partiront prochainement.

Les fonctionnaires navals ont inspecté hier les paquebots Saint-Louis, Saint-Paul et New-York, en vue d'y monter des canons immédiatement. (Havas.)

WASHINGTON, 4 mars. — Le département de la marine a annoncé qu'à partir d'aujourd'hui il reçoit les offres pour la fourniture de 2.750 canons de 75 destinés, comme on croit, à armer les navires marchands.

Les fusiliers marins furent acclamés, hier, au Trocadéro

Les spectateurs de la matinée organisée par la Ligue maritime française, au Trocadéro, ont fait, hier, une chaleureuse ovation à nos vaillants fusiliers marins.

Un film émouvant, pris par les sections cinématographiques de l'armée et de la marine sur tous les champs de bataille où se sont distingués les marins de France : Yser, Dixmude, Verdun, Saône, Corfou, a été représenté. Les épisodes retraçant l'héroïsme de nos marins se sont déroulés devant une assistance émue : le bombardement des

côtes de l'Adriatique, l'embarquement de l'armée serbe, la défense de Dixmude, etc... L'amiral Lacaze, ministre de la Marine, et M. Millerand assistaient à cette manifestation, accompagnés de M. Noll, sous-secrétaire d'Etat de la Marine marchande, et de M. Dalimier.

Les assistants ont acclamé, au moment où ils ont paru sur l'écran, les ordres du jour du général Joffre et de l'amiral Lacaze, rendant hommage aux actions d'éclat des marins.



L'AMIRAL LACAZE ET M. DALIMIER ARRIVENT AU TROCADERO

Le ministre de la Marine est vu ici en compagnie d'une charmante fillette : sa petite fille. Il semble probable que le grand maître de notre flotte ait amené l'enfant à la matinée de la Ligue Maritime française moins à raison des manifestations officielles que pour la partie de cinéma qui constituait, d'ailleurs, un spectacle aussi émouvant que remarquable.

PAROLES DE REINE

Où se manifestent les véritables sentiments de la mère d'Alphonse XIII

MADRID, 4 mars. (Dépêche particulière). — On sait que les germanophiles d'Espagne — de jour en jour moins nombreux — ne craignent pas de donner à entendre que la reine Marie-Christine, mère du roi Alphonse XIII, conservait ses sympathies au groupement de puissances auquel ses origines la rattachent.

Aussi est-il intéressant de recueillir une parole de la reine-mère, qui montre ce que valent ces impudentes allégations.

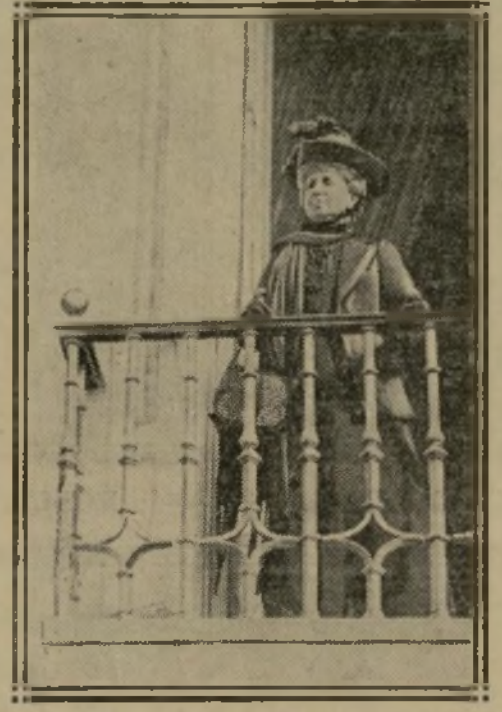
Voici ce qu'on lit dans El Liberal, de Bilbao :

« Le journal italien La Sera raconte le fait suivant qu'il attribue à une bonne source, et que nous reproduisons d'après lui :

« Dernièrement, l'évêque de Gibraltar rendait visite à la reine Christine d'Espagne. Au moment de la congédier, la souveraine lui dit :

« N'oubliez point, Monseigneur, de prier pour la victoire de l'Entente. » Et comme le prélat ne put cacher un geste de surprise, la reine-mère ajouta :

« Rappelez-vous, Monseigneur, que je suis née princesse autrichienne et non pas née princesse allemande. J'estime que si l'Entente est victorieuse, l'Autriche a des chances de se sauver, tandis que si l'Allemagne l'emporte, l'Autriche est perdue pour toujours. »



LA REINE MARIE-CHRISTINE d'après une des plus récentes photographies

Hindenburg ? Bethmann ?

Nombreux sont les Allemands qui voudraient voir le maréchal remplacer le chancelier.

ZURICH, 4 mars. — Au cours de la dernière séance du Reichstag, le député Haussmann a donné quelques détails sur la fameuse réunion de l'hôtel Adlon. Il en résulte que les membres de cette réunion avaient adressé au Reichstag une motion ayant pour but le renversement du chancelier. Dans cette motion, cependant, c'était l'empereur et non le chancelier qu'on accusait d'avoir été l'instigateur des offres de paix faites aux puissances de l'Entente. La motion votée à l'hôtel Adlon se terminait par la proposition de nommer Hindenburg comme chancelier à la place de Bethmann-Hollweg. « Ce sont les représentants du parti national libéral et conservateur, ajouta l'orateur, qui ont été les instigateurs de cette réunion. Ils demandaient également la convocation immédiate du Parlement et déclaraient que la satisfaction ne leur était pas accordée les nationaux libéraux et les conservateurs auraient décidé de se réunir pour se prononcer au sujet de la guerre sous-marine à outrance et de la reconstitution de la Pologne. »

Une deuxième adresse fut ensuite présentée à l'empereur. Elle était ainsi conçue :

« Les soussignés demandent le renvoi de M. de Bethmann-Hollweg de son poste de chancelier. Au grand quartier général, seul le général Ludendorff est irremplaçable, car la grâce ou la disgrâce de l'empereur ne peut l'affecter. »

Cette adresse était signée par le comte Hoesbroeck et portait neuf autres signatures.

Une adresse à Hindenburg

ZURICH, 4 mars. — Le groupe local berlinois de la Ligue pangermaniste a adressé la lettre suivante au maréchal Hindenburg, à l'issue d'une réunion à laquelle assistaient plusieurs milliers de personnes et après un discours prononcé par le professeur Werner (de Giessen), député au Reichstag :

L'assemblée de plusieurs milliers de femmes et d'hommes allemands salue la guerre sous-marine sans merci déclenchée enfin contre l'Angleterre, avec la certitude du succès militaire et remercie les hommes qui ont contribué à cette décision. La réunion escompte de l'emploi implacable de tous nos moyens de combat la fin rapide et heureuse de la guerre mondiale et une paix allemande digne du sang qui a été versé par nous. Elle promet de soutenir de toutes ses forces à l'arrière la lourde œuvre du haut commandement vers lequel elle regarde avec confiance, et en particulier de s'efforcer pour que la ferme volonté de notre peuple d'aller jusqu'au bout ne soit pas paralysée.

Une déclaration du même genre a été adressée à l'organisateur de la flotte allemande, l'amiral von Tirpitz.

LA CARTE DE SUCRE

Beaucoup de Parisiens l'ont reçue. D'autres l'attendent encore. C'est une petite feuille de carton jaune, placée en quatre et munie d'un chef officiel. A l'intérieur se trouvent des coupons détachables. Le premier porte la mention : mars 1917.

NICE RIVIERA-PALACE merveilleuse situation dans le quartier de CIMIZ, parc de 30.000 mètres.

L'offensive anglaise continue à gagner du terrain

Nos alliés ont enlevé les premières lignes de soutien de l'ennemi à l'est de Bouchavesnes et menacent Péronne

En même temps que la bataille de l'Ancre changeait de caractère par suite de la résistance de l'ennemi, on a pu remarquer que les actions tendaient à se localiser de plus en plus aux deux ailes du front primitif.

Dès le troisième jour de leur avance, les Anglais ont estimé, avec raison, qu'avant de procéder à de nouvelles attaques au centre, il leur fallait élargir le saillant de leur ligne. La prise de Gommécourt, au nord de l'Ancre, celle des trois villages de Thillois, Le Barque et Ligny, au sud de Bapaume, furent la conséquence de leur effort. Les Allemands aperçurent le danger et tâchèrent d'enrayer les progrès de l'adversaire dans ces deux directions : en avant de Gommécourt et de Puisieux, ils ont défendu le terrain pas à pas ; au sud de Bapaume, ils ont tenté de faire reculer nos alliés en les prenant à revers ; tel est le sens des diverses contre-attaques qu'ils ont dirigées ces derniers jours contre la partie de la ligne anglaise qui redescend au sud-est depuis Thillois jusqu'à Sailly-Saillisset.

Ces tentatives n'ont pas été heureuses. A leur aile gauche, les Anglais n'ont cessé de progresser. Maîtres de la crête qui s'étend de Gommécourt à Puisieux (cotes 147 et 142), ils en ont descendu les pentes jusqu'au vallon, profond d'une trentaine de mètres, où se trouve le bois de Biez, et aujourd'hui commencent à gravir les pentes de la crête parallèle (cotes 140, 142 et 131) qui porte le village de Bucquoy et se termine aux abords d'Achiet-le-Petit. A leur aile droite, non seulement ils ont repoussé toutes les contre-attaques lancées contre leurs positions de Thillois, de Gueudecourt, de Sailly-Saillisset, mais ils sont parvenus à redresser leur front à l'ouest de Thillois en progressant en avant de Warlencourt, de part et d'autre de la route de Bapaume.

Dans la journée d'hier, ils ont attaqué à l'est de Bouchavesnes et enlevé, sur un front de 1.100 mètres, les premières lignes de soutien de l'ennemi.

Ils se sont également emparés de l'épave de Malassis, importante position qui domine le Mont-Saint-Quentin, clé de la ligne de défense de la ville de Péronne, qui se trouve ainsi menacée.

Plusieurs contre-attaques ont été repoussées par eux, avec de fortes pertes pour l'assaillant.

En même temps, ils ont progressé de 1.100 mètres sur un front de 3.200 mètres en avant de Gommécourt.

Ainsi la menace s'aggrave de jour en jour contre les deux positions maîtresses d'Achiet et de Bapaume. La première est encore couverte par Bucquoy, la seconde par Grévillers au sud-ouest, par Beaulencourt et Le Transoy au sud-est. Mais les opérations se développent selon une méthode qui a déjà fait ses preuves et permet d'espérer les meilleurs résultats.

Sur notre front, les reconnaissances se sont montrées particulièrement actives à l'ouest de Soissons. L'une d'elles a pénétré jusqu'aux deuxième lignes allemandes vers Nouvron, sur le plateau qui s'étend au nord de l'Aisne et immédiatement à l'ouest de Soissons.

Jean VILLARS.

L'avance vers Bagdad

Nous faisons observer hier que la marche rapide du corps expéditionnaire de Mésopotamie sur Bagdad ouvrait la perspective d'une jonction avec les forces russes qui opèrent en Perse. Voici que ces dernières viennent de se remettre en mouvement à leur tour et de reprendre la ville de Hamadan, sur la route qui conduit de Téhéran à Bagdad par Ker-



manchah. Au nord-ouest de Hamadan, une autre colonne, qui descend de Tabriz, a progressé au delà de Bidjar, de manière à couvrir le flanc droit de la première. La signification de ce mouvement n'est pas douteuse : c'est la jonction qui se prépare, et les Turcs paraissent hors d'état de l'empêcher. — J. V.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

L'AUTOMOBILE AUX ETATS-UNIS

UNE INDUSTRIE FORMIDABLE

Plus de 6 milliards de ventes en 1916

QU'ALLONS-NOUS FAIRE APRES LA GUERRE ?

Depuis le commencement de la guerre, toutes les usines françaises d'automobiles s'étant spécialisées dans la fabrication des obus, la production est devenue presque nulle.

Il en est de même dans les autres pays d'Europe, aussi bien chez nos alliés que chez nos ennemis.

Aux Etats-Unis, au contraire, cette industrie s'est considérablement développée. Le nombre des automobiles vendues en Amérique en 1915 fut de 892.618 ; en 1916, il est de 1.617.700, soit une augmentation de 81 0/0.

Le prix moyen de ces voitures ressort à 3.000 francs pour les voitures de tourisme et 9.000 francs pour les camions.

Il y a plus de 400 usines fabriquant des automobiles.

Une seule d'entre elles livre plus de 400.000 châssis par an, et il y en a plusieurs dont la production atteint 100.000.

Ceux qui pourraient s'étonner de cet accroissement inouï du marché américain en auront l'explication dans un fait que la statistique a fait ressortir, à savoir qu'il y avait aux Etats-Unis une automobile par personne possédant 7.500 francs de revenu.

L'automobile est maintenant aux Etats-Unis une nécessité publique, aussi bien que les tramways, l'électricité ou le téléphone. Il n'est pas rare de voir des ouvriers se rendre à leur travail en auto. Il est vrai que

l'on peut se procurer une bonne voiture d'occasion pour 800 ou 700 francs.

On estime qu'il y a aujourd'hui, en Amérique, plus de 3 millions d'autos en circulation, et l'avenir semble illimité, car il existe 24 millions de chevaux utilisés à la traction qui sont à remplacer.

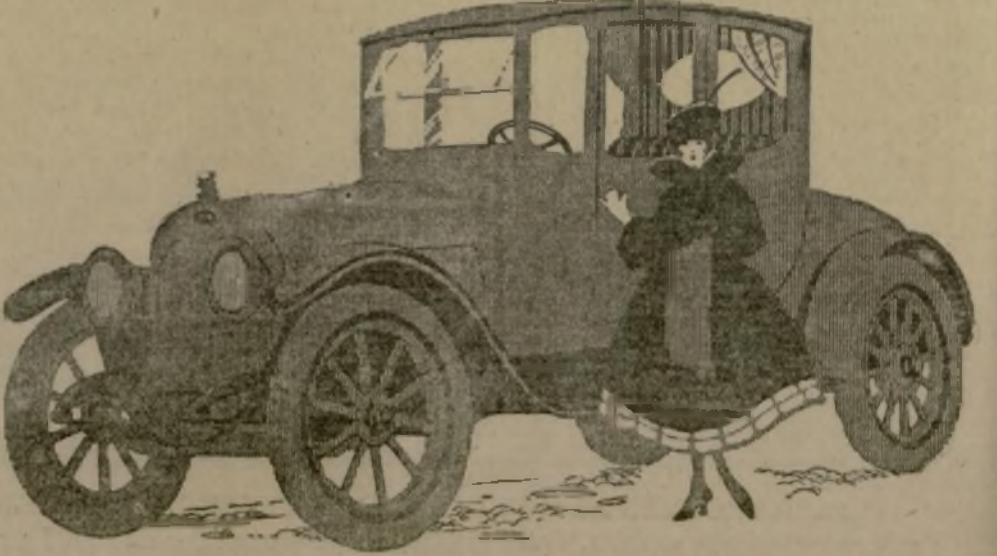
Le chiffre des exportations va, lui aussi, sans cesse en augmentant. Il fut en 1916 de plus de 600 millions.

Et maintenant que vont faire nos constructeurs après la guerre pour résister à d'aussi extraordinaires concurrents ?

Jamais chez nous un fabricant n'a encore mis en construction une série de plus de 3.000 châssis, et, avant la guerre, notre plus importante usine ne sortait pas 10.000 châssis dans son année.

On prête à plusieurs de nos grands usiniers l'intention de se lancer en grand après la guerre dans la fabrication d'un modèle unique à bon marché, suivant les méthodes américaines. Deux ou trois de nos grands constructeurs étudieraient un modèle de 5.000 à 6.000 francs tout carrossé et équipé, qui serait fabriqué en série de 20 à 30.000. Voilà de quoi utiliser le formidable outillage accumulé dans nos usines, pendant la guerre, pour la défense nationale.

Notre industrie automobile a été longtemps sans rivale : elle saura garder sa place... mais, attention !



UN DES DERNIERS TYPES AMERICAINS. — TOUT EQUIPE : 4.000 FRANCS

Journal d'un neutre

PAR ABEL HERMANT

Le sort en est jeté, une fois de plus, dans ce journal le nom de mon très cher ami Franklin W. K. Doodle, contrairement à mon principe de pudeur exquise, savoir : coucher par écrit les seuls indifférents et gâcher, quant aux élus de mon amitié, un silence quasi jaloux.

Ah ! ce damné Franklin W. K. Doodle ! Par quelles trames il vient de me faire passer ! J'ai révélé déjà que, natif de Chicago, il voyage pour la frigorifère. Il me faut avouer maintenant (car le premier secret lâché appelle le deuxième, comme le premier crime commis conditionne et nécessite un autre crime), il me faut avouer que Franklin W. K. Doodle, ayant dû précédemment retourner pour quelques semaines en son pays d'origine, en est revenu par l'un des deux cargos américains : *Orléans* ou *Rochester* ; je ne signalerai pas lequel des deux, à cela se bornera ma discrétion.

J'ai observé que l'on souffre par sympathie beaucoup plus vivement qu'à titre personnel, du moins quand on a le cœur bien placé. Tel est mon cas. Il s'y ajoute une certaine fragilité constitutionnelle, et les émotions me sont contre-indiquées. Le moyen de les éviter, lorsque Franklin W. K. Doodle est dans la zone dangereuse ? N'y tenant plus, je quittai Paris par coup de tête, au mépris de mes intérêts les plus matériels, et je me rendis à Pauillac, où j'arrivai, avec mon exactitude coutumière, juste à temps pour voir glisser sur les eaux houleuses de la Gironde le navire qui portait la moitié de mon âme.

Au débarcadère, en dépit de la concurrence de maintes accortes Bordelaises, je reçus le premier Franklin W. K. Doodle entre mes bras. Minute pathétique !

Comme nous usons ensemble d'une grande familiarité, et que, par plaisanterie, nous allons même quelquefois à l'excès, je le traitai joyeusement de « marchand de viandes avariées » et « sale propagateur de la trichinose ». Ensuite, je le pris sous le bras et nous nous répandîmes par les cafés de la ville.

Je laisse à penser la vie...

Elle ne dura pas qu'un jour ; et nous étions encore de compagnie lorsque fut chabliée la nouvelle des intrigues ourdies par l'Allemagne au Mexique, avec tentative surrogatoire pour débaucher le Japon.

Chose éminemment curieuse fut la différence d'impression de ce fait monstrueux sur Franklin W. K. Doodle et sur moi. L'objet de ce papier est d'en fixer le souvenir, et de suggérer à quiconque le lira les commentaires appropriés.

Cette différence ne se manifesta pas au premier abord. Notre indignation simultanée fut identique, et se traduisit par des injures textuellement analogues à celles dont j'avais accueilli à son débarquement mon bon ami Franklin W. K. Doodle (empoisonneurs, semeurs de microbes, etc., etc.).

Ce premier feu passé, Franklin W. K. Doodle donna les signes d'un revirement, d'un régime traditionnel de sa race ; au lieu que moi, lent à écouler, mais lent à remettre dans mon assiette, comme tout Suisse, je continuais, sauf votre respect, de pousser des cris inarticulés.

Et déjà mon Doodle était redevenu maître de soi comme Albion est maîtresse des mers. Un tantinet ironique (encore un trait de ses origines), il me regarda en dessous et me dit à travers son nez (l'accent du cru) :

— Parbleu ! Julius, tu prends, ce me semble, plus à cœur que moi cette injure qui me concerne.

— Non sans raison, répondis-je à tout hasard.

La réplique, purement fortuite, fut cause que je réfléchis après coup, et je pourrais en ces termes :

— Que penses-tu désormais de la guerre, hypothétique jusqu'ici, entre ton pays et l'Allemagne ?

Franklin W. K. Doodle prend habituellement le ton catégorique pour déclarer les moindres choses, par exemple qu'il est midi un quart ou qu'il a mal au pied ; mais je ne me souviens pas de l'avoir jamais entendu parler si catégoriquement.

Cette guerre, me dit-il, est désolante, mais inévitable.

— Bien, dis-je. Et penses-tu que la Suisse marchera ?

— La Suisse ? fit mon ami Doodle avec un étonnement non dissimulé.

— Ceci voulais-je simplement te faire dire que, d'ores et déjà, tu n'es plus actuellement neutre, et je le suis toujours, ou même plus que jamais. Il s'ensuit que tu n'as plus qualité pour juger cette affaire, qui ne te concerne pas personnellement, mais tous les neutres. Or, tous les neutres, il n'y a bientôt plus que moi. Je suis donc seul juge.

— Pardon, elle n'est pas exclusivement suisse, et concerne au moins un actuel belligérant.

Du doigt, ce disant, me montrait Franklin W. K. Doodle un coufre japonais des népos, qui passait par hasard, mais à propos. Il se nomme Sivitsui, et voyage pour les ailerons de requin et les nids d'hirondelle. Poétique mission, du moins en partie !

P. c. c. :

ABEL HERMANT.

L'abondance des matières nous ayant empêché de donner, hier, les éphémérides de la guerre, nous réunissons, dimanche prochain, celles de la semaine écoulée à celles de la semaine qui commence.

DERNIÈRE HEURE

Les détails du complot allemand sont connus à Washington

ILS SERONT PUBLIÉS SI LES ÉVÉNEMENTS L'EXIGENT

Klessig, correspondant de l'agence Wolff aux États-Unis, envoie en Allemagne cette dépêche curieuse qui semble destinée à compromettre à fond le Mexique vis-à-vis des États-Unis :

« Il ne subsiste aucun doute que le projet d'alliance avec le Mexique était connu de certains hauts fonctionnaires mexicains, célèbres pour leur antiaméricanisme, tels que Zubaran, ministre de Carranza en Allemagne, et Cabrera, ministre des Finances de Carranza. Il est clair que le projet avait déjà pris une forme bien définie lorsque, récemment, Zubaran, venant de Berlin, est rentré à Mexico. Son retour s'expliquait par le fait que Carranza avait convoqué un grand nombre de ses diplomates à prendre part à des « conférences ».

Klessig rappelle ensuite qu'à la commission mixte d'Atlanta-City Cabrera aurait suggéré aux délégués américains l'idée de finir la guerre en arrachant les fournitures aux Alliés. Le Mexique aurait mis l'embargo sur le pétrole. Ces suggestions furent rejetées.

Sur ces entrefaites, le baron Schöen, secrétaire de l'ambassade d'Allemagne à Washington, fut transféré à Mexico. On signale que le baron Schöen venait de Tokio. Bernstorff a pris part au complot et non pas seulement en servant d'intermédiaire. Son ambassade était en réalité une sorte de quartier général pour toutes les missions allemandes de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud. L'attaché naval Bay l'id et l'attaché militaire von Papen, rappelés dans les circonstances que l'on sait, étaient accrédités au Mexique où ils s'étaient rendus au moins une fois.

Depuis des mois, beaucoup d'officiers de marine américains étaient persuadés que les mystérieux co-saisies allemandes dans le sud de l'Atlantique devaient avoir trouvé une base sur la côte mexicaine, avec le consentement du gouvernement mexicain. C'est également à l'insuccès allemand qu'on attribue la mainmise de Carranza sur l'ensemble des banques franco-anglaises de Mexico.

Le correspondant de l'agence Wolff rappelle encore un certain nombre de faits d'ordre diplomatique qui indiquent que depuis longtemps l'Allemagne avait fait des ouvertures au Mexique.

En outre, dit-il, tout le monde sait aux États-Unis que le département de la Justice a découvert des traces de l'activité de l'espionnage allemand. Un certain Fried Kasser, soupçonné d'être un espion allemand, a été récemment arrêté à Nogales et accusé d'avoir cherché à se procurer des renseignements d'ordre militaire dans la région frontalière.

Toutes les preuves des complots ourdis par l'Allemagne contre les États-Unis seraient publiées ? Cela dépendra de la tournure que prendront les événements. Jusque-là un grand nombre de ces preuves ont été tenues secrètes, parce que l'administration ne voulait pas surexciter l'opinion publique à un moment de tension extrême avec l'Allemagne. On ne saurait s'exagérer la stupéfaction qu'éprouverait la nation si le gouvernement publiait toutes les preuves qu'il a en sa possession.

L'OBSTRUCTION A EMPECHÉ LE VOTE DU SÉNAT

WASHINGTON, 4 mars. — Le Sénat s'est ajourné à midi sans avoir voté la loi sur la neutralité armée, les règlements du Sénat qui ne fixent aucune limite de temps aux orateurs ayant permis à quelques pacifistes d'allonger la discussion jusqu'à midi, heure à laquelle la session actuelle a été automatiquement close.

WASHINGTON, 4 mars. — Au moment précis où l'horloge de la salle du Congrès marquait midi, le sénateur Hitchcock a lu la partie de l'adresse du président Wilson demandant le vote de la loi de neutralité armée, puis il a déclaré que la requête du président était mise en échec par l'obstruction de douze sénateurs, ce qui constitue l'obstruction la plus répréhensible dans l'histoire des gouvernements civilisés.

WASHINGTON, 4 mars. — Le conseil national socialiste s'est réuni hier au Palais des Pétits, 193, rue Saint-Martin. Le but principal de cette réunion est de fixer l'ordre du jour de la conférence des sections socialistes des pays de l'Entente. Aussi, la première question discutée a-t-elle été celle de la participation des socialistes italiens à cette conférence internationale, qui sera ouverte à Paris le 15 de ce mois.

D'autre part, ce conseil a repoussé, à une majorité de 300 voix, une motion des minoritaires tendant à la mise à l'ordre du jour de la question de la reprise des rapports internationaux.

La mission gouvernementale est de retour de Russie

M. Doumergue, ministre des Colonies, et le général de Castelnau, que le gouvernement avait chargés d'une mission en Russie, sont rentrés à Paris, hier soir.

M. Clémentel, ministre du Commerce, et l'amiral Lapeze, ministre de la Marine, aux quels s'étaient joints le général Lapeze, chef d'état-major de l'armée, et M. de Morgerie, directeur au ministère des Affaires étrangères, ont été reçus par M. Briand, attendaient les voyageurs à la gare.

M. Doumergue s'est déclaré enchanté des résultats de sa mission.

CHEZ LES SOCIALISTES

Le conseil national socialiste s'est réuni hier au Palais des Pétits, 193, rue Saint-Martin. Le but principal de cette réunion est de fixer l'ordre du jour de la conférence des sections socialistes des pays de l'Entente. Aussi, la première question discutée a-t-elle été celle de la participation des socialistes italiens à cette conférence internationale, qui sera ouverte à Paris le 15 de ce mois.

D'autre part, ce conseil a repoussé, à une majorité de 300 voix, une motion des minoritaires tendant à la mise à l'ordre du jour de la question de la reprise des rapports internationaux.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — ENTRE L'OISE ET L'AINES, NOS DETACHEMENTS ONT PENETRE DANS LES POSITIONS ADVERSES, AU SUD DE NOUVRON, JUSQU'A LA DEUXIEME TRANCHEE ALLEMANDE, ET ONT OPERE D'IMPORTANTES DESTRUCTION.

Un coup de main ennemi dirigé plus à l'ouest, sur nos postes de la région de Haute-Braye, a échoué sous nos feux.

Sur la rive gauche de la Meuse, nos batteries ont pris sous leurs feux et dispersé un détachement ennemi au nord de Régniville.

En Woëvre, actions d'artillerie assez violentes au nord et au sud de la voie ferrée d'Etain.

En Alsace, nous avons repoussé des partis ennemis qui ont attaqué nos postes dans les secteurs d'Amertwiller et de Burnhaupt ; les Allemands ont subi des pertes.

AVIATION. — Dans la soirée du 3 mars, nos escadrilles de bombardement ont lancé des projectiles sur les hangars de Frescaty, la poudrerie de Bons, les hauts fourneaux de Welfing (région de Sarrebrück), et la gare de Delme.

23 HEURES. — A l'est de la Meuse, la lutte d'artillerie a été violente dans les bois des Gaurières.

L'ATTAQUE ALLEMANDE, CONSECUTIVE AU BOMBARDEMENT INTENSE SIGNALÉ CE MATIN DANS LA REGION AU NORD D'ELIX, A ETE DECLENCHEE, CET APRES-MIDI, SUR NOS POSITIONS DE LA FIEVETTERIE. L'ENNEMI, QUI AVAIT REUSSI A PENETRE DANS NOS PREMIERS ELEMENTS, EN A ETE COMPLETEMENT REJETE PAR NOS FEUX ET NOS CONTRE-ATTQUES. NOTRE LIGNE EST ENTIEREMENT RETABLIE.

A l'ouest de la Meuse, nous avons exécuté des tirs efficaces sur les batteries ennemies de la région de Malancourt, vers Boureuilles. Un coup de main sur une tranchée adverse nous a permis de faire des prisonniers. Canonade intermittente sur le reste du front.

Front belge

Faible canonade en divers points du front.

Front britannique

NOUS AVONS ATTAQUE ET ENLEVE CE MATIN, LES PREMIERES LIGNES DES LIGNES DE SOUTIEN ENNEMES, A L'EST DE BOUCHAVESNES SUR UN FRONT DE ONZE CENTS METRES. 173 PRISONNIERS ET TROIS MITRAILLEUSES SONT RESTES ENTRE NOS MAINS.

PLUSIEURS CONTRE-ATTQUES ONT ETE SUGGEREES ENTRETES AU COURS DE LA JOURNEE AVEC DE FORTES PERTES POUR L'ENNEMI.

LES ALLEMANDS CONTINUENT LEUR RETRAITE A L'EST DE GOMMECOURT OU NOUS AVONS REALISE UNE AVANCE MOYENNE DE ONZE CENTS METRES SUR UN FRONT DE TROIS KILOMETRES DEUX CENTS.

Un coup de main exécuté avec succès, la nuit dernière, au nord-est d'Abincourt, nous a valu six prisonniers.

Au cours des dernières vingt-quatre heures, 190 prisonniers, 5 mitrailleses, 2 mortiers de tranchées sont tombés entre nos mains.

Front italien

Dans la journée du 3, quelques petites rencontres ont eu lieu sur les pentes orientales du mont Spil (Vallarsa).

Près de Canove-Disonto (val d'Assa) et de Villabuffa, dans le Haut Maso (vallée de Campelle-Trenta), sur les pentes occidentales du mont Maldal-Sohel (torrent Tonlebbana), à la source de l'Avisio, l'action de notre artillerie contre les positions ennemies dans le Marmolada continue avec des résultats visiblement efficaces.

Sur le front Giulia, l'artillerie ennemie a été assez active contre nos lignes, à l'est de Vertolba.

Dans la soirée, après un tir intense d'artillerie de tout calibre et d'engins de tranchées, des détachements ennemis ont attaqué ces positions ; ils ont été nettement repoussés et ont subi des pertes graves.

Des groupes du 94^e régiment d'infanterie ont contre-attaqué et pris 32 prisonniers, dont 1 officier.

Dans la zone de Bosconials (Carso), une de nos patrouilles a pénétré dans les lignes ennemies, a incendié quelques abris et fait plusieurs prisonniers.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région au sud de Krewo, nous avons entrepris une attaque de gaz qui a occasionné une grande perturbation dans les retranchements ennemis.

FRONT ROUMAIN. — Fusillade.

FRONT DU CAUCASE. — EN PERSE, NOS TROUPES AYANT PRIS L'OFFENSIVE ONT OCCUPE DANS LA DIRECTION DE BIDIJARA LE VILLAGE DE CHANIKALI, A TROIS VERSTES AU SUD-OUEST DE BIDIJARA, ET, DANS LA DIRECTION DE HAMADAN, ELLES SE SONT EMPAREES DE LA VILLE DE HAMADAN.

Front roumain

Sur le front du nord de Dorne-Vatra à la mer Noire, la situation est inchangée. Le mauvais temps a empêché toute action d'infanterie. Les troupes ennemies qui sont concentrées dans la région au sud de la vallée de l'Oituz, ont été dispersées par notre artillerie.

Sur le Sereth, nous avons bombardé la région de Caleni.

Sur le reste du front, jusqu'à la mer Noire, calme.

VIFS INCIDENTS AU REICHSTAG

BENNE, 4 mars. — Le député socialiste minoritaire Henke a prononcé, en fin de séance, au Reichstag, le 3 mars, des paroles qui ont produit quelque agitation.

Il a déclaré que si les cruautés françaises dont on venait de parler étaient une suite, la responsabilité de ceux qui ont déclenché la guerre s'en trouvait démesurément augmentée. Il a repoussé l'idée de représailles et protesté contre les déportations des ouvriers belges.

Passant à la politique intérieure, il a dit :

« En ce moment nous sommes partisans déclarés de la réforme républicaine de l'Etat. Pourquoi nous débarrasserions-nous du ministre prussien de l'agriculture ? Lui parti, il en viendrait un autre qui ne changerait rien à la situation. S'il fait une politique contraire au point de vue des agrariens, ceux-ci le renverseront ! Le gouvernement prussien continué à se refuser à toute réforme électorale. Ah ! les hommes du gouvernement savent bien se souvenir du peuple quand il s'agit de défendre ce qu'ils appellent la patrie... »

Interrompu par une tempête de protestations, rappelé à l'ordre, Henke a été pris à parti par le comte Westarp, qui lui a conseillé ironiquement de continuer à lire son manuscrit.

— Le voulez-vous ? a répondu Henke.

— Je n'ai rien à demander à un sans-patrie.

— Ni moi à un crémé. Si voire patriotisme est si grand, abandonnez donc une partie de vos propriétés pour soulager les pauvres.

Sanglantes émeutes à Berlin

ZURICH, 4 mars. — Le journal socialiste suisse-allemand *Freie Arbeiterzeitung* écrit :

« Un homme arrivé en Suisse venant d'Allemagne, où il a été complètement licencié du service militaire à cause d'une invalidité totale, raconte que plusieurs milliers de femmes du peuple se sont récemment rassemblées à Berlin, devant le palais impérial, pour demander qu'on leur rende leurs maris et qu'on leur donne du pain. »

« Comme ces femmes refusaient de se disperser à la deuxième sommation de la garde, des soldats appelés sur les lieux ouvrirent sur les désespérées un feu de mitrailleses qui n'éloigna la place. »

« Des centaines de femmes tombèrent ; celles qui purent s'enfuir furent poursuivies par la cavalerie et dispersées. »

« Nous avons d'abord refusé de croire à l'authenticité de ce récit et nous ne l'avons point publié ; mais voici que cette nouvelle nous arrive d'autre part : elle nous est, cette fois, confirmée d'une source offrant toutes garanties de bonne foi. » — (Radio.)

MORT GLORIEUSE DE L'AVIATEUR LE TROADEC

Le sergent pilote aviateur Le Troadec, fils du député des Côtes-du-Nord, vint de trouver une mort glorieuse au cours d'un combat aérien.

Un de ses frères était déjà tombé au champ d'honneur.

Ce que l'on dit à l'étranger

VERS LA GUERRE

Le New-York Tribune :

L'erreur fondamentale des États-Unis a été de croire qu'une nation pouvait rester neutre en face de la politique allemande. L'erreur ne peut résider que dans le fait que l'on a vu l'Allemagne dans le voisinage, même si la folie se limite à l'assassinat de personnes ayant le malheur de s'opposer entre le loi et son objet immédiat. Il est également impossible de rester neutre quand on se trouve en présence d'un assassin qui consent à égarer ceux qui veulent bien se tenir hors de la portée de son revolver ou de sa mitrailleuse. Le résultat de cette conception de neutralité était inévitable. Les Allemands ont été si assurés sur mer, notre pavillon a été enlevé des océans, et notre pays a été déclaré par violence et par sédition. Nous allons d'un pas sûr à la guerre avec la même assurance que les habitants d'un village vont traquer une bête féroce qui a fait irruption dans une localité.

Le Congrès ne peut plus douter de l'existence d'un péril national. Il ne doit plus être question de délai. Changer une action énergique serait plus périlleux et tout obstruisme serait un crime contre le peuple ; il ne faut plus ergoter au sujet d'un acte ouvert d'hostilité. La tentative de l'Allemagne de semer la discorde entre les nations a déjà échoué de beaucoup en importance les transgressions et les provocations passées. Nous savons maintenant que l'hostilité de l'Allemagne était de caractère continu contre nous des actes d'hostilité sans nombre.

LES RÉSULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Vélodrome d'Hiver. — La Coupe de Mars (vélocité 1.000 m.). — Finale : 1. Vanlanduyt, 2. Evarard, 3. Deschamps. Temps : 1 m. 19 s. 7/10 ; dernier tour, 16 s. 4/10.

Match *Epo-Berlin* (dernière manche). — Première manche (15 km.) : 1. Berlin, en 18 m. 25 s. 2/5 (record) ; 2. Egg, à 20 m. Deuxième manche (20 km.) : 1. Egg, en 38 m. 2/5 ; 2. Berlin, à 20 m. Troisième manche (15 km.) : 1. Egg, en 18 m. 3/5 ; 2. Berlin, à une longueur.

Match *Walthour-Bidier* (dernière manche). — Première manche : Walthour ; 2. Bidier (Lombard). Cette course, qui devait se disputer sur 15 kilomètres, est arrêtée au bout de 7 km. 250, lors de la chute de Bidier, qui se casse la clavicle alors qu'il était en tête.

Deuxième manche (30 km.) : 1. Sérés (remplaçant D'Idier), en 16 m. 11 s. 1/5 ; 2. Walthour (abandonné). A mi-course, Walthour, qui précédait Sérés de 50 mètres, crève et abandonne.

Course de 3.000 mètres (12 tours de piste par addition de points) : 1. 3, 2, 1 à chaque tour. 1. Cassin, 25 points ; 2. Chérel, 14 p. ; 3. Verheyen, 10 p. ; 4. Verheyen, 6 p., etc. 1. 4 m. 1 s. 2/5 ; d. t. 1, 18 s. 1/5.

Priz des Abonnés (premier 2.00 m.). — Les premiers sont gagnés par Keufi, Chérel, Chérel et Verheyen. Prime finale : 1. Van den Hove, 2. Chérel, 3. Verheyen, etc. T. 3 m. 18 s. 4/5 ; d. t. 18 s. 1/5.

FOOTBALL-ASSOCIATION

Le match *Ligueurs-Unionistes*. — Sur le terrain de la Légion Saint-Michel, à Paris, les Ligueurs (L.F.A.) ont battu, par 3 buts à 1, les joueurs de l'U.S.F.A.

Sur le même terrain, le F.C. de Rouen a triomphé d'une seconde équipe de la Ligue, par 6 buts à zéro.

Le Challenge de la Renommée (L.F.A.). — Equipés premiers : U.A. Montmartre bat C.A. Vity (3) par 3 buts à 2.

Les Challenges de la F.G.S.P.F. — Match des Deux-Lacs et J.A. Levallois font match nul (2 buts à 2) ; Patronage Oler bat C.S. des Epinettes par 5 buts à zéro.

Le Challenge des Marie-Louise (F.G.S.P.F.). — J.A. (Rouen) bat E.S. Saint-Michel par 2 buts à 1.

Autres matches. — Red Star bat Army Ordnance Corps par 3 buts à 1 ; Club Français bat Gallia Club par 8 buts à 2 ; F.A.C. Espérance (1) bat C.A. Paris (réservé) par 3 buts à zéro ; Stade Français (1) bat Racing Club de France (1) par 4 buts à 3 ; C.S. Neuilly (1) bat E.S. Châlour par 5 buts à zéro.

Un match sur le front. — Le match disputé sur le front entre une onze de l'A.S. Française (classe 1918) et une équipe de poilus, s'est terminée par la victoire des jeunes de l'A.S.F. par 6 buts à 1.

FOOTBALL-RUGBY

Toulouse bat Paris. — Au Parc des Princes, l'équipe du Stade Toulousain a dominé la sélection parisienne. Le match, comptant pour la Coupe de l'Avenir, s'est terminé par 5 points (un but transformé et un essai) à Toulouse contre 3 points (1 but) à Paris.

L'A.S.F. gagne. — L'Association Sportive Française (1) a battu le Stade Français (1) par 8 points (1 essai, 2 buts) à 3 points (1 but).

CROSS COUNTRY

Le Grand Prix de la F.C.A.F. — Dans le bois de Clamart, Derbel a enlevé l'épreue. Résultats : 1^{re} catégorie : 1. Derbel (U.S.V.) ; 2. Delaite (U.S.V.) ; 3. Roux (S.A.P.) ; 4. Manthès (U.S.V.). 2^e catégorie : 1. Dufranc (U.S.C.) ; 2. Didier (S.A.P.) ; 3. Bréhat (1) ; 4. Mchey (U.S.G.) ; 5. Poince (U.S.V.) ; 6. Bagonneux ; 7. Bagnard ; 8. Pandal ; 9. Auberton ; 10. Berque.

LE "TIP" remplace le Beurre

aussi bien pour la table que dans la cuisine. Il est vendu en pains de 500 à 250 grammes. 1 fr. 65 le 1/2 kilo (chez tous) ; 84 de Comestibles. Expéditions en enveloppes plâtrées, qu'on pose « TIP ». Expéditions Province franco (sans droit douanier) contre mandat : 2 fr. 75 ; 4 fr. 45 ; 14 fr. 25. Auguste PALLIER, 82, rue Rambuteau, Paris.

OBESITE LIN-TARIN

ENVOI FRANCO gare des 7 boîtes (cure complète) contre mandat de 10 francs à MM. Girard et Cie 73, rue Sainte-Anne, Paris. Routes pharmacies, 1 fr. 75 la boîte.

CHÉMIN DE FER DE PARIS À LYON ET À LA MEDITERRANEE

La Compagnie des chemins de fer P.-L.-M. a l'honneur de rappeler au public qu'à partir d'aujourd'hui, et jusqu'à nouvel ordre, le nombre des trains de voyageurs sera réduit sur tout le réseau. Le nombre des places offertes dans les trains voyageurs est limité, et aucun train ne doit être décomposé.

MM. les voyageurs sont invités, en conséquence, à s'assurer leurs places d'avance, notamment dans les trains directs et directs, si par location de places individuelles, en 1^{re} et 2^e classes, soit en réclamant des bulletins d'inscription dans les gares.

Cette dernière formalité ne donne que le droit de partir, dans la limite des places disponibles, sans aucun engagement.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection « Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

L'Amérique prend des précautions militaires et financières

THÉÂTRES

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis à Madrid et Mme Willard viennent de donner un grand dîner auquel assistaient, outre Mlle Willard : princesse Pio de Saboya, marquis et marquise de Ivanov, comtesse et Mlle de Saint-Félix, M. et Mme de Hurtado de Amézaga, baron et baronne de Meyendorff, Mlle de Castellanos, comte de La Cigera, marquis de San Miguel.

NAISSANCES

— Mme Sadi-Carnot, née Duchesne-Fournet, femme du lieutenant-colonel, a mis au monde une fille, Jeanne-Marguerite.

— Mme François de Boisredon, née Habasque, a donné le jour à une fille qui a reçu le prénom de Geneviève.

MARIAGES

— A Turin vient d'être célébré, en l'église Santissima-Anunziata, le mariage de Mlle Maria della Chiesa di Cervignasco, petite-nièce de S. S. Benoît XV, fille de feu le général comte della Chiesa di Cervignasco, et de Mme, née d'Allan, avec le capitaine Alberto Gabba, fils du sénateur juriste Carlo Francesco Gabba et de Mme, née Paravicini.

Le Saint-Père avait envoyé sa bénédiction aux jeunes époux.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De la comtesse Patrimoine, née de Limperani, veuve de l'ancien ministre plénipotentiaire de France, qui a succombé en son domicile de l'avenue Rapp.

De la baronne de Kainits, née de Lassus, qui s'est éteinte, âgée de 85 ans, en son hôtel du boulevard Malesherbes. Elle était la mère de la vicomtesse de Charencey, la grand-mère de la comtesse Sigismund de Nadailac et de la marquise de Cossé.

De la comtesse Maingard, née Cretté de Palluel, décédée à 69 ans.

De Mme Aulard, femme du professeur à la Sorbonne.

De M. Raoul Demanche, notaire, qui a succombé en son domicile, 115, boulevard Saint-Germain, âgé de 65 ans.

De M. Fernand Vallier, docteur en droit, inspecteur à la Société Générale, lieutenant commandant au 140^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, deux fois cité à l'ordre de l'armée, mort pour la France, âgé de 29 ans, fils de M. Jules Vallier, directeur de la Société Générale à Grenoble.

De M. Gibson Fahnstock, un des membres les plus en vue de la Société de New-York, très connu en France, où il faisait de fréquents séjours, décédé à Saint-Augustin (Floride).

Du sergent pilote aviateur Le Troadec, tué dans un combat aérien.

BIENFAISANCE

— Le 1^{er} avril aura lieu, au Théâtre des Champs-Élysées, la matinée de bienfaisance organisée par M. Romolo Zanon, sous la présidence du sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, de S. Exc. le marquis de Salvago-Raggi, ambassadeur d'Italie, et de M. Gustave Rivet, président de la Ligue Franco-Italienne, au bénéfice des veuves et orphelins des artistes français et italiens tombés au champ d'honneur.

Les ambassadeurs alliés se sont déjà fait inscrire pour cette manifestation charitable.

— L'Union des Femmes de France (comité de Saint-Ouen) organise, pour le samedi 10 et dimanche 11 mars, une grande vente de charité qui aura lieu au profit de son hôpital, 110, rue Saint-Lazare.

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

Hier a eu lieu, au Tennis-Club, une intéressante réunion organisée au profit de l'Association d'aide aux veuves de militaires de la grande guerre et particulièrement aux veuves d'officiers. Mlle Suzanne Lenglen, champion du monde, était présente.

— La duchesse de Mouchy a quitté Nice pour rentrer à Paris.

— Viennent d'arriver à Nice : M. Jules Simyan, député ; le professeur Pauchet, le distingué chirurgien d'Amiens ; M. et Mme Guillaume Ferry, lieutenant de Vilmorin, comte Pierre de Vauréal, Mlle Marguerite Peugeot, infirmière ; M. Guy du Bourg de Bozas, le capitaine de corvette John Lord Sticht, etc.

— M. Asquith, dont la santé s'est fort améliorée, est attendu à Nice cette semaine.

— Mlle Valentine Thomson fera, le 24 mars, au Palais de la Jetée, au bénéfice des Crèches de Nice et du Sanatorium des soldats tuberculeux des Alpes-Maritimes, une conférence, suivie d'une matinée artistique.

— Le comte et la comtesse R. de Souza, M. et Mme Huffer, la baronne Jean de Lagrange, M. et Mme Palmeiro, M. et Mme G. Cahen viennent d'arriver à San-Salvador. Le marquis et la marquise de Saint-Severin sont repartis pour Genève.

— Le lieutenant-général Timehenko Rouban, de l'armée russe, officier de la Légion d'honneur, vient de mourir à Nice.

— Lady Michelham a donné en sa villa du Cap-Martin un dîner en l'honneur du général sir William et lady Birwood. Les autres convives étaient : le général Haldane, le colonel Hickson, le comte et la comtesse de Bertheux, le major Selby Lowndes, M. et Mrs Cohn, major Tafton.

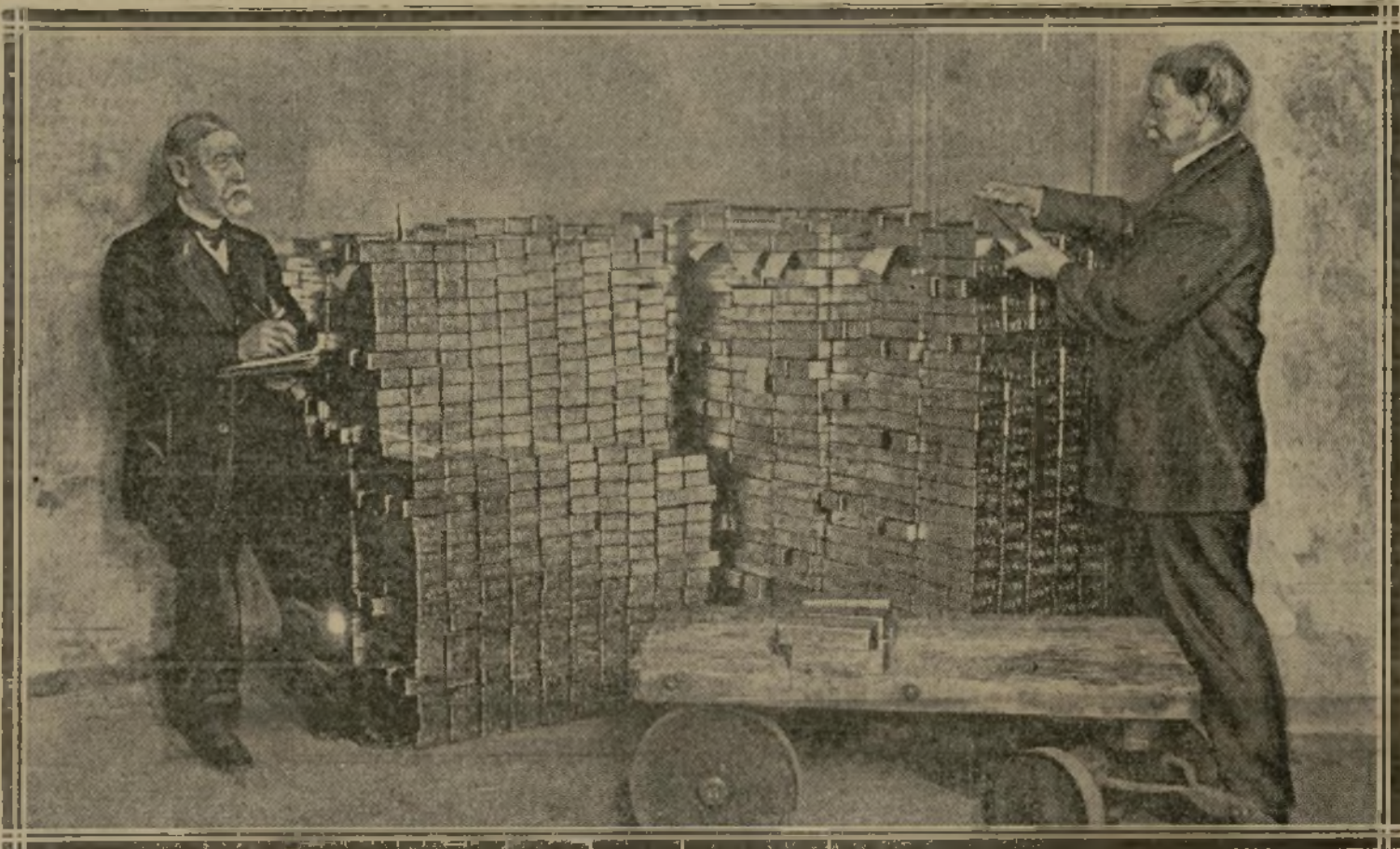
— Rencontré à Monte-Carlo : Lady Bertie of Thame, comte, comtesse du Bourg de Bozas et leurs fils, en permission ; princesse Jean de Broglie, lady Michelham, princesse Ouloussouff, M. et Mme Herman Harjes, comte Costa de Beauregard, prince et princesse Victor Dupleix-Singh, Mrs Ernesta Stern, marquise Pizardi, Mrs et Miss Clarkson-Potter, lady Eva Demiss, comte et comtesse de La Salle, comte Urbain Chevreau, Mrs George Munroe et miss Munroe, prince Brancaccio, baron de Zuylen, princesse Jean Ghika, marquise de Maleyssié.

— Le concert de bienfaisance que nous avons annoncé, donné à Monte-Carlo en faveur des Œuvres franco-italiennes, organisé par la comtesse de Bertheux et Mme Machetta d'Allegri, a produit la très belle recette de 8,000 francs.

— Prière d'adresser les avis de Noces, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Téléphone Central 32-11. Bureau : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 6 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.



CANON DE TROIS POUCE ET MILICIENS AMÉRICAINS GARDANT UN QUAI DE NEW-YORK



BRIQUES D'OR ENTASSÉES DANS LES CAVES DE LA BANQUE D'ÉTAT EN AMÉRIQUE

Le gouvernement américain ne s'est pas borné à prendre des précautions militaires pour se tenir sur la défensive. Le Sénat vient de voter l'émission de 150 millions de dollars afin de parer à toute éventualité. On

sait que l'encaisse métallique de la Banque d'Etat américaine est très élevée. Voici, dans les caves, des lingots d'or pesant chacun de vingt-huit à trente livres. Leur valeur totale s'élève à 75 millions de dollars.

B L O C - N O T E S

« Es triplex »

Le navire quitte New-York pour la France. Les hommes qui le montent vont vivre des jours que notre angoisse fera longs. L'Allemagne a annoncé le projet de les couler. Échapperont-ils ? D'un instant à l'autre, la torpille peut percer le flanc du navire et se sauver qui pourra.

Ils partent cependant, insouciant du danger, ou résignés. Des héros ? Certes. Dieu les protège. Ils accostent au quai de Bordeaux un beau matin. Et l'on débarque la précieuse cargaison, si précieuse quelle leur a paru valoir toute la joie du ciel, toutes leurs tendresses, leur vie, enfin.

Elle se compose de barres d'acier, sans doute, mais aussi de fruits confits et de machines à écrire.

« Sans commentaire »

D'Amsterdam, cette petite nouvelle : « Le député Conrad Haensch a fait hier, à la tribune du Landtag prussien, un éloge chaleureux de l'homme hollandais et de son œuvre en faveur du rapprochement des peuples. Il est à remarquer que l'orateur appartenait à la fraction socialiste majoritaire, dont il est un des adeptes les plus fervents. » Et voici le cas d'employer le cliché connu : « Tout commentaire était inutile », etc.

La vie chère

On ne s'explique pas très bien pourquoi la cherté du cuir coïncide avec la mort de tant de pauvres chevaux tués à l'ennemi, et l'abaissement de tant de bœufs et de tant de vaches que l'on mange aux armées et à l'arrière. C'est à croire qu'on les dévore avec leur peau, ce qui serait d'une insouciance coupable.

Car, du train où vont les bottiers, il faudra bientôt posséder de solides rentes pour s'offrir de loin en loin une paire de chaussures. Quatre-vingt-dix, cent vingt francs sont les prix qu'un bottier de troisième ordre indique aujourd'hui à une petite bourgeoise, sur le ton négligent d'un homme qui ne court pas après la clientèle.

Et les mamans se tourmentent. Car vous n'ignorez pas que les petits garçons et les petites filles usent terriblement vite leurs souliers. Et la progression des prix ne s'arrête pas malheureusement aux chaussures des grandes personnes.

La maman d'une grande fillette de neuf ans nous disait hier :

« Il faut que je compte vingt-cinq francs, maintenant, pour les bottines de Lulu. Il lui en faut une paire par mois. Et que

puis-je contre cela ? C'est la guerre, on n'a pas d'argent, tout ce que vous voudrez : je ne peux pourtant pas envoyer ma fille nu-pieds au lycée. Ah ! heureusement qu'il n'y en a qu'une ! »

Les députés qui s'occupent, théoriquement, de la repopulation devront méditer ce cri du cœur. Il faut que les mamans puissent acheter des chaussures pour deux petites filles.

Restriction

Nous aurons tout de même la Foire au pain d'épices. Du 6 avril au 8 mai. Seulement, elle ne sera ouverte que pendant la journée, en raison de ce qu'une note administrative appelle modestement « les circonstances ».

En plus, il sera défendu, à cette Foire au pain d'épices, de vendre du pain d'épices le mardi et le mercredi.

Ces deux jours-là, la Foire au pain d'épices s'appellera la Foire de Lyon.

Évaporation

Les boulangers avaient en soin de nous avertir qu'on s'échaut le pain perd une partie de son poids. Rien n'est plus vrai, assurément. Une de nos lectrices en a fait la constatation désolée.

On lui apportait, hier matin, trois livres de pain de fantaisie, un pain de deux livres et un pain d'une livre. Rassés, cela va sans dire.

Les ayant regardés, elle les trouva fort mesquins. Elle les pesa.

Il manquait au pain d'une livre 170 grammes, et au pain de deux livres 200 grammes. C'est-à-dire que les trois livres se trouvaient réduites à deux livres et 70 grammes.

La boulangère lui a dit que « l'évaporation » en était cause. Entièrement convaincue par cette explication, notre lectrice a néanmoins déclaré qu'elle mangerait désormais du pain « boulot ».

Les bonnes lectures

Savez-vous la comptabilité, madame ? Non, n'est-ce pas ? Eh bien, il faut l'apprendre. C'est le moment. Un homme obligeant n'a pas hésité à publier un livre de 276 pages où il expose en détail toutes les opérations que vous devrez faire.

D'abord, lire un trait en travers de la page de l'agenda, exactement sur la douzième ligne en largeur, en ayant soin d'interrompre ce trait dans toute l'épaisseur de la colonne des recettes ». Et puis, écrire

le jour en tête de la page. « Cette indication, affirme l'auteur, est utile pour faciliter les rappels de mémoire. » On ne s'en doutait pas.

Après quoi, le travail commencera. Apprenez à discerner les dépenses somptuaires des dépenses obligatoires, à marquer où il faut les dépenses de la basse-cour et celles de la bibliothèque, le blanchissage et les odeurs, les domestiques et le cirage des parkings. Travaillez, prenez de la peine. Voici le chapitre de la locomotion et celui de la voiture. Voici les torchons et les assurances, le cinématographe et les titres nominatifs, les allumettes et le piano. Tout y est. Vous saurez toucher un chèque et acheter un timbre-poste, et faire la charité et élever les lapins. Tout a sa ligne, sa page, son cahier. C'est magnifique et ça s'appelle : « La comptabilité de la femme du monde. »

Vous qui souffrez, écrivez...

Avez-vous à vous plaindre de votre propriétaire, de votre concierge ou de votre marchand de charbon ? Et voulez-vous que votre cas soit examiné avec toute l'attention qu'il mérite ? Le moyen est très simple et à votre portée : adressez une pétition au Sénat.

Il n'est certes pas dit que la suite donnée à votre plainte sera conforme à vos vœux. Mais votre pétition sera transmise à une commission spéciale qui nommera un rapporteur, lequel fera un rapport qui sera imprimé et transmis, s'il y a lieu, au ministre compétent.

Pénétrés de cette vérité, deux dames de Nîmes, Mme veuve Bosc et Mme Delaurens, viennent ainsi de demander au Sénat de transmettre au ministre des Finances, en y ajoutant un « avis favorable », leur demande tendant à obtenir un suris pour le paiement de leurs contributions.

Et le Sénat leur donne satisfaction.

Quel est ce mystère ?

Sur une vieille tombe du Père-Lachaise, qui paraît presque abandonnée et qui se trouve assez près du monument de Casimir-Perier, un de nos amis nous assure avoir lu, hier, l'inscription que voici :

CI GIT
MADAME X...

Plaignez cette pauvre femme qui souffrit des douleurs intolérables. Elle porta son enfant sept ans ; trois ans vivant et quatre ans mort.

Si cette inscription avait été tracée de nos jours, on ne manquerait pas d'accuser le cinéma.

LE VEILLEUR.

Aujourd'hui, relâche obligatoire dans les théâtres, concerts et cinémas.

Théâtre Antoine. — Le Théâtre Antoine donnera vendredi prochain, par autorisation spéciale de la préfecture de police, une représentation de *Monsieur Bevetley*. Samedi, matinée et soirée.

Une manifestation artistique franco-italienne à Rome. — On télégraphie de Rome à la date du 4 mars :

Hier soir a eu lieu, au Théâtre Costanzi, la manifestation artistique organisée en faveur de la Société Dante Alighieri, avec le concours de l'Opéra-Comique de Paris.

La salle du théâtre était comble, et la foule fit aux artistes français le plus chaleureux accueil.

Dans les loges, on remarquait de nombreuses personnalités politiques et diplomatiques, parmi lesquelles les ministres de l'Intérieur, M. Orlando ; de l'Instruction publique, M. Ruffini ; les ambassadeurs de France, d'Angleterre, de Russie et du Japon, et les ministres des pays alliés.

Le spectacle débuta par l'exécution de la *Marseillaise* et l'Hymne royal, entendus debout par l'assistance, qui acclama longuement les deux nations amies et alliées. On entendit ensuite trois actes de *Sapho*, puis les *Contes de Noël*, de Xavier Leroux, dirigés par l'auteur, qui fut applaudi à plusieurs reprises. Pour terminer, Mme Chenal, de l'Opéra-Comique, chanta trois strophes de la *Marseillaise* qui furent l'occasion de nouvelles manifestations de sympathie pour la France.

Nos virtuoses en Italie. — On nous écrit de Rome que nos amis d'Italie gardent longtemps le souvenir des heures d'enthousiasme que leur ont fait passer durant les trois mois écoulés les admirables propagandistes de musique française que le prince de Broglie avait emmenés avec lui en Italie : on peut dire que les Rissler et les Bouchard, dont l'incomparable talent a suscité l'enthousiasme des amateurs de belle musique, ont merveilleusement préparé la voie à la troupe d'opéra-comique qui, sous la conduite de M. Gheusi, fait applaudir, au Théâtre Costanzi, les beautés de notre répertoire.

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des « Annales ». — M. Truffaut, érudit à son ordinaire et poète délicat, lit hier, à l'Université des « Annales », une conférence remarquable sur un sujet bien fait pour l'inspirer : « La Voix des Cloches », ces cloches que Napoléon entendait avec délices parce qu'elles lui rappelaient son enfance, et dont Faust disait : « Leurs tintements m'enveloppent comme un lincoln. » Mme Barlet se fit acclamer dans quatre poèmes d'Edgar Poe, très peu connus du public, les *Cloches d'or*, d'argent, de bronze, d'airain. M. Albert Lambert lut de beaux vers de Hugo. Cette intéressante conférence sera publiée dans le *Journal de l'Université des Annales*.

Université des « Annales ». 51, rue Saint-Georges, Paris. — Aujourd'hui lundi 5 mars, à 2 h. 1/2 : « Chez les noirs : Soudan, Sénégal », conférence par M. Pierre Mille.

En présence de S. Exc. le marquis Salvago-Raggi, ambassadeur du roi d'Italie, et de nombreuses personnalités italiennes, le N. P. Giovanni Semeria, ambassadeur du grand quartier général italien, a fait hier, à la Société de Géographie, une conférence sur ce thème : « Les surprises de notre guerre ».

Après avoir exalté le courage de l'Italie déclarant la guerre à l'Allemagne au moment où toutes les chances étaient de son côté, il conclut en disant qu'il faut « nous préparer ensemble à donner au monde le spectacle d'une coalition visible, d'un mariage qui dure par amour après avoir été suggéré par la nécessité ».

La conférence s'est terminée par un dîner sur l'écran de nombreuses vues du front italien.

— A l'Ecole d'Anthropologie, jeudi 8 mars, à 4 heures, conférence de M. Sydnova, rédacteur à l'Indépendance tchéco-slovaque, sur « Les Tchéco-Slovaques ».

Tréfileries et Laminiers du Havre

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 30.000.000 DE FRANCS

Siège social : 29, rue de Londres, PARIS (IX^e)

AVIS AUX ACTIONNAIRES

MM. les Actionnaires sont informés qu'il sera procédé à partir du 5 mars prochain, à une répartition de 50 francs net d'impôt par action actuellement existante contre remise du coupon n° 15, simultanément avec la mise en souscription de 150 000 actions nouvelles de 400 francs émises en pair, avec droit de préférence pour les Actionnaires à titre irréductible et à titre réductible.

Pour tous renseignements de détail, s'adresser soit au Siège social, soit aux Etablissements de crédit de Paris ainsi qu'à leurs agences et succursales. L'insertion stipulée par la loi du 30 janvier 1907, a paru dans le *Bulletin des Annonces légales obligatoires*, n° du 26 février 1917. Toutes les règles prescrites par les textes relatifs aux émissions de valeurs mobilières, et notamment par la loi du 31 mai 1916 ont été observées.

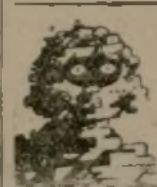
Nouvelle santé pour les faibles et les souffrants, santé qui augmente tous les jours.

Une nouvelle santé serait un grand bienfait pour vous qui êtes Faibles, Anémiques, « Nerveux », ou Abattus. Quel bonheur de sentir votre nouvelle santé augmenter tous les jours et de penser que vous ne souffrirez plus.

Voilà ce que « Wincarnis » veut pour vous. A partir du premier verre « Wincarnis » crée un premier degré de bonne santé, de nouvelle force, et de nouvelle vigueur nerveuse. Parce que « Wincarnis » est un Tonique, un Fortifiant, et un Créateur de Sang, et que chaque verre supplémentaire de « Wincarnis » pris comme indiqué, vous fait encore plus de progrès comparé au premier verre pris, car Wincarnis produit un effet progressif.

Et ainsi vous aurez toujours plus de vigueur avec chaque verre pris, de même la deuxième bouteille vous fera plus de bien que la première bouteille prise. C'est pourquoi le « Wincarnis » vous fait plus de bien si prompt. C'est aussi pourquoi plus de 10.000 docteurs recommandent le « Wincarnis ». Sachant que vous ne voudrez certainement pas rester Anémiques, Nerveux, Abattus, ou souffrir de digestions pénibles ou souffrir de la terribles faiblesse de la Grippe.

Profitez de la nouvelle santé que vous offre « Wincarnis ». Tous les pharmaciens vendent le Wincarnis. Voulez-vous l'essayer aujourd'hui ?



CABINET RIVOLI

80, r. de Rivoli, 80. Archives 01-11

AVOCAT, ENQUÊTES PRIVÉES

Divorces, Sécessions, Recherches

Rédact. d'Actes, Démarches, Légations

Représentation devant tous les tribunaux

Constitutions de tous les jours ou p. lettres, de 9 h. à 6 h.

Le gérant : VICTOR LAURENAT

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volume